

« Nous conservons nos libertés, nos possessions, et ce qui nous est plus cher que tout cela, notre Religion, la doctrine et les droits divins de l'Eglise catholique. C'est la *Babylone du séminaire général*, qui a soutenu la plus longue et la plus forte attaque. Elle a capitulé le 12 de ce mois, après un siège de près d'un an, mais qui durant les deux derniers mois a été poussé avec une vivacité particulière. Les Etats, les Evêques et l'université de Louvain, encouragés par le cri général de tout ce qui avoit bouche et cœur, ont redoublé les assauts. La capitulation ne porte à la vérité qu'un sursis jusqu'à la ratification de l'empereur. Mais c'est un tour de formalité que la décence exigeoit, je sais que vous êtes très exactement informés de tout cela dans vos contrées, où les gazettes de Vienne et autres feuilles vénales ont soin de barbouiller les pauvres Belges de leur propre infamie ; mais votre bon jugement saisira sans peine le vrai de la chose. Quand vous réfléchissez là dessus, et que d'un autre côté vous ferez attention à la facilité avec laquelle la funeste subversion s'est opérée partout ; que ni la Hongrie, ni la Bohême, ni l'Autriche, ni le Milanais ni etc., n'ont jetté un seul cri ; que les seuls Belges ont mieux aimé mourir, et qu'ils ont osé le dire et l'attester par des démonstrations non équivoques : vous vous rappellerez peut-être alors, cher Comte, ce que je vous ai dit quelquefois de la pureté et de la solidité du culte chrétien parmi mes compatriotes, et vous croirez, comme nous croïons intimement tous, que le Dieu qui voit les cœurs, nous a soutenus et secourus d'une manière inexplicable.

« Voilà donc la guerre tout autour de vous. Vous seriez peut-être bien surpris si quelque prophète Brabançon vous disoit, *propter me ista tempestas orta est*. Mais quoi qu'il en soit, je ne vous souhaite pas qu'elle vous fasse autant de mal qu'elle nous a fait du bien. L'avenir est trop voilé pour oser prédire ce qu'il renferme dans son sein ; mais je ne doute pas qu'il ne s'y trouve des choses qui surprendroient étrangement certaines personnes, si elles pouvoient les entrevoir. Il me semble que si nous étions ensemble, le coup de lumière que produiroit le choc de nos réflexions nous découvreroit beaucoup de choses... Eh bien ! que font vos chers Valaques ? Sont-ils encore si caressans, et si loyaux envers leurs Seigneurs ? Je comprends qu'après leurs restaurantes expéditions, si jamais je revois encore cette belle et chère province, je ne trouverai plus que *campus ubi Troja fuit*. »

Le 23 novembre 1787, Feller écrivit que DUFOURCQ directeur du nouveau Séminaire filial de Luxembourg, et consorts publiaient de petites brochures de 6 à 14 liards pour dérouter les esprits en calomniant les Etats de Brabant et le clergé ; les Etats et le conseil de Brabant avaient bien le droit de s'adresser à la police, puisqu'il s'agissait d'ouvrages anonymes. Un journaliste que Feller appelle toujours le Scélérat obscur assurait pour la dixième fois que Feller et son prétendu Sanhedrin étaient la cause de toutes les réclamations des Belges. Les convulsionnaires — terme par lequel Feller désigne les *jansénistes* — espéraient que la feuille de ce gazetier, très répandue à Vienne, armerait le gouvernement contre lui ; on lui adressait beaucoup de menaces et de prédictions. Vers la même époque, il pria l'abbé Nicolas SPIRLET de St.-Hubert d'engager les Etats de Luxem-